



ARIEGE 2025

*« Au pied du mur
...en troupeau au sommet
...au bistrot pour la Coupe d'Europe ! »*



"L'Ariège, Terre Courage" disaient les inventeurs de slogans marketing des années 1990 avant d'inventer "Ariège-Pyrénées" et de la décliner, elle aussi, en terre de rencontres avec la nature, la liberté, l'histoire.

Slogan bateau? Pas vraiment. Notre groupe des Ascensionnistes 2025 a assez vite pressenti une certaine vérité en lui lors de notre séjour à La Bastide de Cérou, au village de vacances des Lambrilles.

Le décor et la conception des Lambrilles.



Village de La Bastide de Sérou

Situé à cinq cents mètres du centre du village, en bord de la poissonneuse Arize dans laquelle Francis C aime revigorer ses mollets, le centre de séjour a été rénové en 2018 par la mairie, deux architectes et un bureau d'études innovateur en transformation locale des bois locaux. Seul, le socle en béton des premiers hébergements a été conservé. Tout le reste respire le bois des forêts voisines et en-



Les chalets du village vacances des Lambrilles

courage la marche à pied sereine au sein de l'équipement. Une nouvelle jeunesse pour le village de vacances "Les Lambrilles".

Le village de vacances de 26 gites et 6 chalets est géré, tout comme quatre autres établissements par l'association ariégeoise Marc-Montmija, elle-même membre du réseau Cap France, continuatrice des épopées historiques du tourisme associatif et social.

Au CRA, Joëlle puis, depuis deux ans Maître Jacques et Dame Marie-Pierre, sélectionnent et organisent avec maestria les séjours de l'Ascension dans ce type d'établissements attachés aux retombées locales et durables, différents et complémentaires des séjours hôteliers de printemps et d'automne. Ils ont toujours eu la main heureuse, ne sont pas prêts de la perdre et aiment prendre des responsabilités. Alors..

Ici, l'omniprésente Laurence dirige une équipe de quatre employés habitués des tâches polyvalentes de service, de cuisine, d'entretien des chalets, de la piscine ou de la pelouse.. On se souvient tous du sourire permanent de Patricia et celui, progressif d'Hervé, alors que chacun d'eux a dû assumer, seul, un service à table de 45 convives(nous) aussi sympas que bruyants et parfois affamés. On saura leur être reconnaissant.

La relative "disette" du hors d'oeuvre du premier soir -suite à notre parcours intergroupes de 55km et 640 mètres de dénivelé vers le Mas d'Azil et son tunnel si cher à Ghislaine- a marqué quelques cyclos, sans atteindre les mimiques de Marc et de Luc devant leur assiette de concombres honnis. Patricia est revenue vers eux avec des tomates. Par la suite, petits déj, paniers-repas, repas, prises en compte des soucis d'allergie et d'intolérance ont été appréciés.

Le statut de célibataire temporaire m'a permis de m'inviter à chaque repas à une place différente parmi les tablées de couples et de diversifier les conversations. Carrière de cheminot puis LGV et autoroute A69 avec Claude A et Gérard, enfance au Garric et au Ségur et vie actuelle à Lagrave avec Bernard C, scolarité enfantine exclusivement féminine dans une école privée aveyronnaise avec Claudie G, banque alimentaire ou auberge des Myrtilles avec Jean-Pierre L, souvenirs militaires avec Antonio et quelques autres, mémoires rascoliennes de Patrick et François, souvenirs de pizzaiolos avec Monique et José, évocation de nos gamins footballeurs avec André G. Y' a pas que le vélo à table.

Au pied du mur



Panneau du mur de Pégère 18%

Lors des réunions intergroupes de fin d'après midi (les fameux briefing d'avant apéro), à l'heure des présentations des itinéraires "open-runnerisés" il a été naturellement - mais pas exclusivement tant l'Ariège regorge de cols-question de Pégère.

Ce col devenu pour sa partie infernale le Mur, est entré dans l'histoire et la légende

du Tour de France à plusieurs reprises. En 2012 grâce à Sandy Cazar, en 2017 grâce à Warren Barguil, vainqueur d'étape à Foix devant Alberto Contador, Mikel Landa et Nairo Quintana, et en 2022 grâce au Canadien Hugo Houle.

L'ascension depuis Massat, longue de 9,4 km pour 736 m de dénivelé, est la seule route à intégrer le mur. Elle est à Pégère ce que la route de Bédouin est au Ventoux. Elle comporte des passages à 18% certifiés par un panneau de signalisation, souvent photographié au sommet pour prévenir de la descente(n'est-ce pas Jean-Pierre ?).

Plusieurs copains costauds ayant voulu se confronter au Mur m'ont dit rétrospectivement, avec regret, fatalisme et raison "On est allé au pied du monstre, on le voulait, on l'a vu, mais on l'a pas tout monté à vélo. Pas pu..Infernal, route étroite, cuisses en feu, envie de vomir, impossible de remonter longtemps après avoir mis pied à terre une fois .. alors, on a alterné et trouvé les derniers mètres à 10% assez libérateurs. Veni, Vidi mais pas Vici" a ajouté un Latiniste éclairé.



Les courageux du Mur de Pégère

En fait, seule Sylvie E et son vélo à assistance électrique ont dompté le Mur, tout en accompagnant les copains musculaires mi-cyclos, mi-marcheurs. Chapeau bas à Sylvie pour l'effort accompli nécessitant tout de même les deux énergies. Et oui, VAE ne signifie pas abstinence musculaire, Messieurs du Bar des Aveyronnais et quelques autres caïds.

Ne pas en déduire pour autant que les costauds du groupe Joëlle - Lady du Marranel et ses six Mousquetaires - étaient venus en vacances .Non, ils ont accompli, le deuxième jour, un périple de 130 km pour un dénivelé de 2574 mètres sous une chaleur déjà torride mais.. pas autant que celle du lendemain.



Jean-Pierre E, Anne, Nadine, Francis, José, Jean-Louis, et moi avons gravi Pégùère depuis Rimont. Pas de mur pour notre groupe des Sept donc mais les ascensions des cols de La Crouzette et de Portel avant de rejoindre le col de Pégùère, son panorama sur les montagnes ariégeoises et le piémont pyrénéen.

Mais ceci est une autre et belle histoire.

En troupeau et à pied au sommet de La Crouzette

Terre de rencontres et de traditions, l'Ariège renoue rituellement, début juin, avec les transhumances de ses vaches gasconnes, de ses brebis tarasconaises et de ses chers chevaux Mérens. Leurs pâtures pastorales concourent à la préservation du milieu naturel, à sa diversité paysagère, à la vie économique locale et au maintien des espèces végétales et animales.

Ce 1er juin 2025 aussi, plusieurs élevages bovins du Couserans s'associent pour rejoindre les estives de Liers en partant de Rimont et la vallée du Baup direction le col de La Crouzette avant de redescendre vers Biert pour retrouver d'autres troupeaux et de participer à la fête rituelle précédant la marche vers Massat .

Nous voici donc au démarrage de la route de Lacrouzette et de Portel. Des panneaux stylisés précisent même les efforts vélo à accomplir : 15 km au total pour un dénivelé de 930 mètres, des moyennes de pente au kilomètre allant de 7% à 9,70 %. On se réjouit de savoir qu'un panneau précise à chaque kilomètre le pourcentage moyen de montée. "C'est bon pour le moral et la motivation !"



"Allez, on y va". Les cinq cyclos en VAE s'y engagent serein, Anne et Francis nos deux cyclo musculaires aussi, chacun dans son style. Anne, l'athlète de tout temps, roule avec nous pour sa reprise cyclo et son allure régulière et harmonieuse force l'admiration. On mesure son haut niveau de technicité et sa modestie. L'ami Francis allie détermination et volonté de puissance. "Allez Cano, la mousse sera bonne!"

Le seul panneau routier indiquant au démarrage la

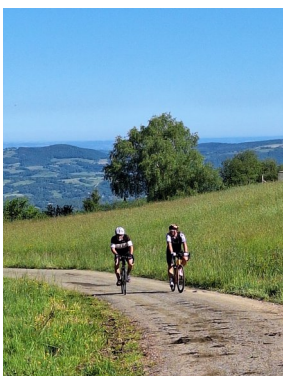
transhumance est resté suffisamment discret pour que notre groupe ne le distingue pas.

Et voilà pourquoi, deux kilomètres environ avant le sommet, surpris, on double quelques voitures pick-up arrêtées sur la route avant d'apercevoir un premier troupeau d'une cinquantaine de marcheurs regroupant des éleveurs et



des touristes à sacs à dos. Ensemble ils suivent une centaine de vaches à l'allure nonchalante et aux sonnailles assonantes.

Quelques hommes forts et leurs fiers gamins encadrent les animaux et veillent avec leur bâton à ce qu'ils poursuivent le droit chemin de cette procession. Les vaches occupent toute la largeur de la route. Ni notre groupe, ni le groupe des costauds ne pourront les dépasser. On déchausse tous, et, sans souci de moyenne horaire, on s'intègre à la marche en troupeaux jusqu'au sommet de La Crouzette. Joli moment, bien en mémoire.



Là, on profite de la largeur du carrefour et de la brouillonne indécision des bêtes pour nous échapper vers Portel et Pégùère. Est-ce lors de ce pédalage en route des crêtes qu'on a vu une stèle en hommage aux résistants du maquis de la Crouzette ? "Ici, en juillet 1944, combattirent la 3102ème Compagnie des Francs-tireurs et partisans français (FTP) et les

Guérilleros espagnols pour que vive la France!" Plus tard, j'apprendrais combien les batailles y furent sanglantes et suivies d'exécutions – certaines sur dénonciations infonduées- et d'incendies meurtriers de villages tout proches. L'Histoire sait être dramatique et percuter les mémoires.

Au bistrot pour la Coupe d'Europe !

Deux émérites cyclos, Luc et Marc, ont quand même participé au séjour à Labastide de Cérou tout en sachant qu'ils ne pourraient pédaler. L'ancien navigant international d'Air France et l'ancien chef d'établissement postal du Tarn et néanmoins toujours intègre militant au cœur pur ont du obéir aux recommandations médicales.



Ils se sont dès lors créés des activités communes : rando pédestres, déjeuners, apéros et discussions de tout ordre. Quel plaisir d'entendre ainsi à table les deux copains, Saint-Luc et Karl Marc, poursuivre de beaux débats sociétaux, souvent contradictoires, ou sportifs. J'ai aimé y participer.

Au fil du séjour, sous l'impulsion de Luc, supporter averti et enthousiaste, un sujet sportif a progressivement pris le dessus : le club de foot du Paris-Saint-Germain et sa toute prochaine finale de Coupe d'Europe contre l'Inter de Milan.

Samedi 31 mai en soirée, juste après avoir apprécié la Mounjetado du dernier repas de groupe aux Lambrilles, nous avons été une vingtaine - dont Nadine C - à investir le bar du village "le 117" pour regarder ce match devenu historique. D'autres copains ont fait de même en se regroupant dans un chalet. En tout cas, on se souviendra, nous les amateurs surtout de rugby, de ce 5-0 et de la belle manière dont les jeunes foteux Parisiens ont su s'imposer.

Quelques visites touristiques (Mas d'Azil, rivière souterraine de Labouiche, écolgolf, lac de Bethmale, halle et bière de Foix), quelques promenades, marches ou randos pédestres féminines et la bonne humeur générale ont aussi contribué à la réussite de ce séjour malgré, semble-t-il, une inhabituelle double crevaïson de l'Orbéa de Jean-Louis M sur l'une des plus belles petites routes descendantes et.. quelques incursions de tiques chez plusieurs cyclos pique-niqueurs. Il se murmure d'ailleurs que Marie-Pierre est devenue reine du détiquage et qu'elle recevait pour cela dans son beau camping car.

Jacques, bravo et merci, que vas-tu nous proposer pour 2026 ?



Texte de Michel DOUMERC
4 juin 2025

Mise en page
et sélection des photos
Jean-Pierre ESPARRE
et Pierre BERTRAND